

Chaire internationale

M. Brian STOCK, professeur

COURS : La connaissance de soi et la littérature autobiographique au Moyen Age

Le cours a porté sur la connaissance de soi, les écrits autobiographiques, et la théorie de la lecture à la fin de l'Antiquité. J'ai parlé d'abord de la lecture dans les Confessions (livres I à IX) de saint Augustin, ensuite des problèmes de l'éthique et l'expérience littéraire dans les écrits d'Augustin qui ont précédés son autoportrait, et enfin de l'utilisation médiévale de la lecture dans les écrits spirituels et autobiographiques de Julian de Norwich, Marjorie Kempe et Pétrarque, en terminant par une revue générale de la transformation de la méditation médiévale, les pratiques de lecture, et l'écriture autobiographique au début de la Renaissance. Une leçon finale compléta la leçon inaugurale, qui porta sur la connaissance de soi et l'autobiographie avant et après l'apparition d'une théorie de lecture chez Augustin.

LECTURE ET RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE

La théorie antique de la lecture et la littérature autobiographique sont unies pour la première fois en Occident dans les Confessions de saint Augustin. Augustin interpréta l'éducation de l'âme comme l'illumination progressive du lecteur en quête de la connaissance de lui-même et de Dieu. Le récit commence avec son souvenir d'enfance sur l'acquisition du savoir parler ; il continue en classe à Thagaste, autour de l'année 361, quand il apprit à lire, à écrire, et à interpréter des œuvres littéraires. En 373, il se convertit à la philosophie après avoir lu l'Hortensius de Cicéron. Il commença la même année une période de neuf ans où il fut auditeur chez les Manichéens. Pendant cette période il se familiarisa avec d'autres types de lecture, surtout pastorale et liturgique.

En 384, son intérêt pour la lecture de la Bible était renouvelé par les sermons de saint Ambroise qu'il écouta attentivement à Milan. Selon les Confessions, l'évêque lui enseigna surtout à distinguer la lettre et l'esprit du texte biblique et il lui fournit un modèle pour la méditation religieuse fondée sur la lecture. Entre

mai et juillet 386, Augustin compléta cette expérience de lecture de la Bible avec une étude comparée d'écrits chrétiens et néoplatoniciens dans laquelle il finit par incorporer l'élévation néoplatonicienne et la lecture interprétative de la Bible dans un seul projet de progrès spirituel. Les contemplations néoplatonicienne et chrétienne deviennent ainsi des appuis complémentaires dans sa recherche de la vérité divine.

Les écrits bibliques qui semblèrent le plus attirer l'attention d'Augustin à l'époque furent les épîtres de saint Paul. Il fit aussi connaissance de la traduction latine de la Vie de saint Antoine. Le récit de son progrès spirituel atteignit son point culminant dans sa conversion à la vie religieuse dans le jardin de sa maison à Milan. Cette conversion se servit d'un acte symbolique de lecture dans sa scène finale (*Conf.* 8.12), mais selon l'interprétation rétrospective d'Augustin l'évêque, elle fut rendue possible par un acte divin de grâce. En tant que catéchumène, Augustin suivit ensuite un programme d'études de la Bible et de doctrine chrétienne sous la direction d'Ambroise. Il continua ce programme pendant l'hiver et le printemps 386 à Cassiciacum, où il séjourna avec sa mère, son fils, des cousins, et quelques étudiants. Pendant cet intervalle d'*otium* philosophique, il s'engagea dans des discussions sérieuses avec ses amis sur le problème du mal, de l'ordre, de l'âme, et de la vie heureuse, tout en réservant des périodes importantes chaque jour pour la lecture et la contemplation. Son développement en tant que lecteur se termina à Ostie vers la fin de l'automne 387, quand Augustin et sa mère partagèrent une expérience mystique et visionnaire un peu avant la mort de Monique. Dans cette vision les formes terrestres de communication, telles que les mots, furent transcendées par une compréhension momentanée de la vie bienheureuse.

VALEURS ÉTHIQUES ET EXPÉRIENCE LITTÉRAIRE

L'analyse des *Confessions* I à IX montre que pour Augustin la pratique de la philosophie, comme elle fut comprise à la fin de l'Antiquité, fut identifiée en partie avec la vie d'un lecteur de la Bible. La lecture devint une activité autant éthique que littéraire. La lecture de la Bible fut une pratique ascétique, spirituelle, et contemplative. Cette pratique fut envisagée comme un moyen de réorganiser le comportement d'une personne pour la faire se conformer à la vie philosophique chrétienne.

Augustin fit un récit narratif des rapports entre la lecture et la vie philosophique dans les livres I à IX des *Confessions*. Il fit une analyse non-narrative du même phénomène dans les lettres, les sermons, et les traités théologiques écrits entre 386 et 401, la date de fin de composition des *Confessions*. Dans ces écrits, il compléta et développa l'idée du progrès du lecteur, et il traita des thèmes philosophiques qui font partie de sa théorie de lecture. J'ai soulevé trois de ces thèmes pour terminer mes leçons sur Augustin.

1. Éthique et langage

Augustin conclut qu'il est impossible de séparer l'éthique et le langage. Il devint ainsi un des premiers penseurs en Occident à étudier l'éthique comme une branche de la philosophie linguistique. Dans le *De Magistro*, il démontra les limites du langage pour communiquer la pensée entre personnes au moyen de mots, tandis que dans le *De Musica*, livre 6, il proposa que des jugements rationnels sur les relations mathématiques qui constituent l'équilibre intérieur d'une personne ne peuvent être libérés des perceptions du sens. Plus généralement, dans les écrits de la première période de son activité littéraire, Augustin adopta le point de vue que tout discours éthique, sous forme narrative ou analytique, consistait en des mots et, en tant que mots. Un tel discours ne pouvait pas être séparé des données de la perception sensorielle. Par conséquent, aucun genre littéraire, en tant que tel, peut prétendre communiquer la vérité sur l'éthique.

2. Rhétorique et théologie

Les écrits de jeunesse d'Augustin soulignent aussi la fonction théologique de la rhétorique. Augustin était professeur de rhétorique à Milan jusqu'au moment de sa démission à l'été 386. A cette époque, les étudiants en rhétorique qui suivaient une formation en droit civil ou qui se préparaient pour une carrière politique furent fréquemment sollicités pour plaider une cause auprès d'un auditoire fictif. L'objet d'un tel exercice fut, tout simplement, de familiariser les étudiants avec des techniques rhétoriques dans l'espoir de convaincre leurs auditeurs de la supériorité de leur argument. Augustin transforma cette notion profondément : il développa l'idée que toute déclaration pour ou contre, y compris des déclarations éthiques ou morales, contenait un élément de rhétorique, parce qu'elles étaient conçues comme des performances verbales pour des auditeurs potentiels. La verbalisation d'une position éthique est une tentative de présenter un point de vue philosophique par quelqu'un qui sait que le contraire peut être présenté (ou peut-être même présent dans son esprit au moment qu'il prend la parole). Les deux positions, pour et contre, peuvent être présentes aussi dans l'esprit de celui qui entend et interprète le discours. Pour celui qui parle et pour celui qui entend la force de la logique et la force de la persuasion rhétorique ne peuvent pas être séparées.

Comment peut-on donc convaincre les autres, ou soi-même, de la supériorité d'un point de vue choisi ? Pas par la rhétorique seule, évidemment, si la présentation de positions est envisagée comme un débat entre deux parties qui utilisent les mêmes techniques de persuasion. Il est possible néanmoins d'imaginer qu'on s'adresse, par la parole ou par la pensée de la parole, à un interlocuteur pour qui la compréhension éthique est déjà à un niveau très élevé. Dans ces conditions, il n'est pas question de persuader les personnes en face de soi, parce que la personne envisagée dans un tel dialogue ne risque pas d'être convaincue par une position qu'elle reconnaît être inférieure à la sienne. Augustin est capable d'envisager cette possibilité parce qu'une performance rhétorique est un exercice verbal. Dans cet exercice les pensées qui sont dirigées vers l'extérieur sont désignées pour

solliciter une réponse qui est retournée vers celui qui parle, même si la déclaration initiale et la réponse ont lieu dans l'esprit (comme dans un soliloque). Si la réponse est conçue pour être à un niveau d'éthique supérieur, les déclarations de celui qui parle seront orientées vers ce niveau dans une tentative pour être également convaincante. Le modèle typique de ce genre de rhétorique est la prière. Chez Augustin elle devient une déclaration de sa part de ses intentions morales ou éthiques : ses pensées rhétoriques sont élevées par la présence implicite de Dieu, tout comme ses exercices rhétoriques de jeunesse ont eu du succès par la présence imaginée d'orateurs comme Hierius ou de patrons fortunés comme Romanianus.

3. Les émotions

Les écrits de jeunesse d'Augustin jetèrent également une lumière sur les relations entre l'éthique, les émotions, et les récits personnels. Augustin pensa que les récits imaginés, racontés ou vécus ont à peu près la même influence sur notre comportement. Il crut aussi que tous les récits ont des effets sur nos émotions, et que, le plus souvent, le récit sert à extérioriser des émotions pour nous-mêmes. Les effets de ces expériences narratives et émotionnelles peuvent avoir de bonnes ou de mauvaises influences sur notre conduite selon la valeur du récit et l'interprétation que nous y donnons. En adoptant ce point de vue, Augustin rompit avec la tradition répandue dans l'Antiquité selon laquelle l'émotion et la raison représentaient des forces opposées dans l'âme. Il crut que les émotions pouvaient contribuer à l'action éthique et rationnelle, bien qu'il fut persuadé que la raison humaine n'est jamais libérée de l'influence des forces émotionnelles. Le type de réaction que nous avons par rapport aux émotions dépend de la mémoire, parce que la mémoire enregistre l'expérience émotionnelle. Augustin vit dans les mauvaises habitudes une sorte d'esclavage à l'émotion, dont il parle dans le *De Musica* 6, et il vit la possibilité d'utiliser la mémoire l'utilisation pour promouvoir la maîtrise de soi par la reorientation des émotions, sur lequel il parle longuement aux *Confessions* 10. En avance sur Descartes, Augustin pensa que les émotions pouvaient être une force positive dans le choix de valeurs et dans la révision d'un récit personnel.

PUBLICATIONS

Augustine the Reader : Meditation, Self-Knowledge, and the Ethics of Interpretation, Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1998. (Édition en livre de poche du livre apparu en 1996).

« Ethical Values and the Literary Imagination in the Later Ancient World, » dans *New Literary History* 1998, 29 : 1-13.

CONFÉRENCES

« Sleep, Dream, and Vision in Some Ancient and Medieval Writings, » introductory lecture for the Conference on « Sleep, Dream, and Vision in the Renaissance, » Toronto, Canada, 25-26 September, 1997.

« Julian de Norwich et Marjorie Kempe : une conversation non terminée, » Paris, le 24 janvier 1998.

« Reading and Self-Knowledge in the Late Ancient World and the Middle Ages, » and « Reading and Contemplative Practice in Petrarch's Secretum, » plenary addresses, Sewanee Medieval Colloquium, The University of the South, 4 April 1998.

ACTIVITÉS DIVERSES

Executive Committee, Contemplative Fellowships, American Council of Learned Societies, New York.

Academic Advisory Board, Wissenschaftskolleg zu Berlin, Berlin, Allemagne.

INVITATIONS

Rosenbach Lectures, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pennsylvania.

Sather Professor of Classical Literature, University of California, Berkeley.